

13, 15 et 16 Juin 2024



Symphonie n°3

C. SAINT-SAENS

Gloria

F. POULENC

Chœur et Orchestre de l'association Note et Bien

Jérôme Hilaire, direction

Laura Holm, soprano

Yan Liorzou (jeudi), **Fabien Chavrot** (samedi), **Julien Lucquiaud** (dimanche), orgue
Denis Thuillier, chef de chœur

Participation libre au profit des associations :

Jeudi 13 juin 2024 à 20 h 30

Église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement – Paris 3^e

Grandir Ensemble – www.grandir-ensemble.info

Nourrir et éduquer 800 enfants colombiens des bidonvilles de Medellin et de Bayunca.

Samedi 15 juin 2024 à 21 heures

Église Saint-Jean de Montmartre – Paris 18^e

Dhya - www.associationdhyia.org - En Inde, Dhya assure les études d'enfants pauvres.
Encore un an à financer pour quatre futures infirmières, et leur rêve devient réalité !

Dimanche 16 juin 2024 à 16 heures

Église Saint-Dominique – Paris 14^e

Les Jours heureux - www.lesjoursheureux.asso.fr - Organisation d'un week-end évasion
pour les résidents orphelins ou démunis des foyers des *Jours Heureux*.

Association **NOTE ET BIEN** (*association loi 1901 à but non lucratif*)

34 rue Clisson – Paris 13^e

www.note-et-bien.org ; facebook.com/note.et.bien ; twitter.com/NoteEtBien ; https://www.instagram.com/note_et_bien

Enfant prodige, pianiste virtuose salué comme le « Mozart français » dès son enfance, organiste à la Madeleine pendant près de vingt ans, et compositeur reconnu et honoré de son vivant, en France et à l'étranger, Camille Saint-Saëns nous laisse une œuvre considérable (près de deux cents ouvrages !). Touchant à toutes les formes musicales, la plupart de ses pièces connaissent un grand succès de son vivant : douze opéras, dont le plus connu est *Samson et Dalila* (1877), de nombreux oratorios, cinq symphonies, des concertos (cinq pour piano, trois pour violon et deux pour violoncelle), des compositions chorales, de la musique de chambre, des poèmes symphoniques et des pièces pittoresques, dont *Le Carnaval des animaux* (1886). Saint-Saëns obtient plusieurs récompenses pour l'ensemble de son œuvre, participe à des projets de musique de scène, et écrit la première musique de film (pour *L'Assassinat du duc de Guise* en 1908).

Si Saint-Saëns s'inscrit en opposition avec le wagnérisme et l'évolution vers la musique moderne, il incarne une période charnière de la musique française et stimule son développement, notamment par la création de la Société Nationale de Musique en 1871.

Dans tous ces domaines, Saint-Saëns fit preuve d'une lucidité, d'une maîtrise aisée, d'une sûreté de main et d'un imperturbable sang-froid. Il est certain que, dans la plus grande partie de sa production, son intelligence aiguë a joué un rôle plus actif que sa sensibilité. On ne saurait s'en plaindre en présence d'un chef-d'œuvre aussi accompli que sa *Symphonie avec orgue* où rien n'est laissé au hasard et où un cerveau supérieurement organisé conduit avec une virtuosité infaillible une polyphonie élégante et déliée dont toutes les courbes sont dessinées par un Ingres de la mélodie et dont les moindres rouages sont mis en place avec une minutieuse adresse.

1. *Adagio - Allegro moderato, Poco adagio*

2. *Allegro moderato - Presto, Maestoso - Allegro*

Lorsqu'en 1885 la Société philharmonique de Londres invite Saint-Saëns à prendre part à l'un de ses concerts de la saison suivante, elle espère à cette occasion avoir la primeur d'une œuvre nouvelle du célèbre compositeur français. Le souhait exprimé par ses hôtes décide le musicien à entreprendre sa cinquième et dernière symphonie (*la numérotation « officielle » ignorant deux symphonies de jeunesse restées inédites*), symbole du gigantisme en vogue à l'époque (*la Tour Eiffel sera construite en 1889*). Celle-ci est incontestablement la plus ambitieuse : « *je vais faire dans cette terrible chose beaucoup d'expériences nouvelles* », écrit-il à son éditeur, « *j'y ai donné tout ce que j'étais capable de donner. Ce que j'ai accompli ici, je ne le réaliserai plus jamais* ». Il prévoit même qu'elle fera « *lézarder les murs* » du vénérable Conservatoire. C'est peut-être la conscience de son audace qui l'incite à dédier l'œuvre à Franz Liszt, à qui l'attachent de solides liens d'estime et d'amitié.

Après sa création londonienne en mai 1886, qui obtient un « *succès colossal* » selon Saint-Saëns, la *Symphonie avec orgue* est donnée dès l'année suivante à Paris, New York et Lyon. Elle poursuit depuis lors une belle carrière dans les salles de concert à travers le monde et reste avec la *Symphonie en ré mineur* de César Franck (1889) la symphonie française la plus célèbre de cette décennie.

La 3^e *Symphonie* se présente comme un diptyque, ses quatre mouvements s'enchaînant deux à deux. Le musicien innove en introduisant dans l'orchestre symphonique deux instruments dont il est, par ailleurs, un virtuose : l'orgue (présent seulement dans l'Adagio et le finale) et le piano marqué à deux et à quatre mains à divers endroits (dans les deux derniers mouvements). Il ne donne toutefois aucun rôle concertant à ces instruments à clavier, dont il cherche plutôt à exploiter les particularités de timbre. Considérant l'orgue comme un instrument aussi bien profane que religieux, il renouvellera son alliance avec l'orchestre dans *Cyprès et lauriers* en 1919.

La symphonie utilise cycliquement son matériau thématique, dérivé de fragments de plain-chant, comme dispositif unificateur ; chaque mélodie apparaît dans plus d'un mouvement. Saint-Saëns emploie également la méthode de transformation thématique de Liszt, de sorte que ces sujets évoluent sous différentes formes tout au long de la symphonie. Il expérimente aussi d'audacieux enchaînements harmoniques, notamment dans le Poco adagio, qui viennent contredire sa réputation de musicien rétrograde.

L'œuvre est unifiée par un thème cyclique dont les premières notes sont celles du Dies irae, qui fascina tant de compositeurs romantiques (Berlioz, Liszt, Rachmaninov...). Annoncé dès l'introduction (Adagio) par le douloureux motif confié aux bois – souvenir du siège de Paris par les Prussiens en 1871 –, celui-ci s'immisce partout sous de multiples formes et nourrit l'essentiel du matériau mélodique. Sombre et agité dans le premier mouvement, il répond sur un rythme quasi dansant au vigoureux thème du scherzo (Allegro moderato). Quant au thème méditatif du Poco adagio, il se transforme en une mélodie de choral, amorcée à la fin de la reprise du trio du scherzo (Presto) pour éclater dans l'introduction du finale (Maestoso) aux côtés d'une nouvelle métamorphose du thème cyclique, clamé cette fois tel un hymne de joie. Le dernier mouvement (Allegro) leur adjoint un troisième thème, à la grâce aérienne, chanté par les vents, et se clôt par une spectaculaire coda qui couronne dignement le chef-d'œuvre d'un compositeur au sommet de son art.

Né à Paris le 7 janvier 1899 dans une famille d'industriels aisés (à l'origine du groupe Rhône-Poulenc), Francis Poulenc fait partie d'un collectif de jeunes compositeurs réunis autour de Satie, le *Groupe des Six*. Il restera néanmoins une sorte d'autodidacte partagé entre foi, farce, gravité et poésie. « *Mon canon, c'est l'instinct* », dit-il un jour.

Dans le catalogue religieux de Poulenc, on compte 12 œuvres, des *Litanies à la Vierge Noire* de 1936 jusqu'aux *Sept répons des ténèbres* de 1962. Le *Gloria* est l'avant-dernière œuvre composée en 1959-1960, créée l'année suivante à Boston.

Une commande de la Fondation Koussevitzky. Cette pièce pour soprano solo, grand chœur mixte et orchestre sera commandée en mémoire de Serge Koussevitzky (1874-1951) et de son épouse, pour l'orchestre de Boston.

Poulenc aura l'idée de composer le *Gloria* à la fin de l'année 1958, sans doute à l'initiative de son ami le chanteur Pierre Bernac avec lequel il forme un duo depuis de nombreuses années. Au printemps 1959, Poulenc se souvient de la commande passée 4 ans plus tôt par la Fondation Koussevitzky. On lui avait demandé une symphonie, mais le genre ne l'intéressait pas. Pourquoi pas un concerto pour orgue ? Non, il en avait déjà écrit un. Un accord est enfin trouvé pour qu'il écrive ce qu'il veut ; il entame sa composition au milieu de concerts, voyages, séjours en Touraine dans sa forêt et près de la maison de Louis Gautier. Le 28 avril 1959, alors que Poulenc traverse une période de dépression profonde, nourrie des tourments amoureux de sa relation avec Louis Gautier, il écrit à son médecin, « *Partout, en dépit du succès, je trimbale un ennui terrible. Après une longue période d'indécision, je me suis lancé dans un Gloria pour chœur, soliste et orchestre.* »

« *J'aime la musique humaine, l'humour, le rire ou la prière.* » Poulenc, qui avait retrouvé la foi catholique après la mort tragique d'un ami dans les années 1930, conjugue dans le *Gloria* spiritualité et légèreté, dans une modernité rafraîchissante. Interrogé sur sa musique religieuse, Poulenc disait, "Pour moi, il n'est pas de meilleur édifice religieux que la cathédrale d'Autun, où l'irrespect se mêle à l'amour de Dieu, la truculence à la ferveur." Le critique Claude Rostand le qualifiait de "moine ou voyou".

« *Le Gloria est une chose joyeuse.* » Poulenc ne se contente pas d'exprimer sa foi, il réinvente la musique sacrée. La musique, tout en respectant la tradition liturgique, reflète la quête personnelle du compositeur pour un langage musical moderne et facétieux. « *Moi, je suis comme Gozzoli, si vous allez à Florence au Palais Riccardi, vous verrez qu'il y a un ange qui tire la langue.* » Après un début de *Gloria* dans la veine grave, comme une ouverture à la française, Poulenc alterne joie enfantine et passages solennels. « *L'idée de cette espèce d'allégresse dans la seconde partie m'a été donnée par des bénédictins que j'ai vu jouer au football. J'ai trouvé ravissant que ces hommes qui ne se parlent pas, jouaient au football avec enthousiasme et gaieté.* »

Six mouvements qui conjuguent avec brio spiritualité et légèreté. Chacun des mouvements du *Gloria* est distinct des autres, et exprime tous les aspects de la prière et de la louange avec la légèreté chère à Poulenc qui s'amuse à marier le sacré avec des touches d'humour.

1. *Gloria in excelsis Deo*

Ce premier mouvement s'ouvre sur une explosion joyeuse et exubérante, le chœur vibrant et l'orchestration brillante captent immédiatement l'attention de l'auditeur. L'énergie que dégage le texte traditionnel du *Gloria* est contagieuse, mêlant jubilation et majesté céleste, si typique de Poulenc qui aime juxtaposer le sacré et le profane. Ce début spectaculaire repose sur des dynamiques contrastées et des rythmes vivants.

2. *Laudamus te*

Plus léger et espiègle, ce deuxième mouvement continue à chanter les louanges avec une série de duos et réponses entre le chœur et l'orchestre. Agiles et aériennes, les lignes mélodiques de ce jeu musical reflètent la gratitude et la reconnaissance. Poulenc utilise des textures claires et des harmonies pétillantes pour produire un effet original presque dansant.

3. *Domine Deus, Rex caelestis*

Le troisième mouvement, chanté par la soprano solo accompagnée d'une instrumentation subtile, est plus introspectif et contemplatif. Les cordes et les bois mettent en valeur la pureté et l'émotion de la voix solo qui chante une prière sincère, entre dévotion et supplication, avec une tendresse poignante.

4. *Domine Fili Unigenite*

Le chœur revient avec exubérance pour louer le Fils unique de Dieu sur un rythme dynamique et jubilatoire. Le mouvement est vif et engageant, avec des rythmes syncopés et des harmonies lumineuses qui ajoutent une dimension joyeuse et triomphante. C'est un retour à l'énergie du début, reflétant la gloire et l'allégresse du texte liturgique.

5. *Domine Deus, Agnus Dei*

Ce mouvement mélancolique est marqué par une grande profondeur émotionnelle. La musique devient plus sombre et méditative, avec des harmonies denses et des lignes mélodiques étirées qui expriment la supplication et le sacrifice de l'Agneau de Dieu. La tension dramatique est palpable, reflétant le sacrifice et la rédemption, dans un contraste saisissant avec les mouvements précédents.

6. *Qui sedes ad dexteram Patris*

Le final est une méditation apaisante et sereine. À tour de rôle, le chœur et la soprano solo invoquent le rôle d'intercesseur du Christ auprès du Père, qui apporte la miséricorde et la paix à l'humanité. L'orchestration est plus retenue, avec une texture transparente qui laisse la place à la réflexion et à l'adoration. Ce mouvement tranquille offre une conclusion paisible à l'ensemble vibrant du *Gloria*.

« **Exécution sublime, ovation sur ovation.** » La création a lieu en janvier 1961 à Boston sous la direction de Charles Munch. C'est un succès fou, Poulenc est couvert d'honneur, malgré certaines critiques de son approche non conventionnelle du texte sacré. Quelques semaines après Boston, c'est un immense succès à Paris avec Georges Prêtre qui dirige l'Orchestre National et le chœur de la radiotélévision française.

Même si certains critiquent à l'époque son côté profane, le *Gloria* de Poulenc deviendra la deuxième œuvre musicale française la plus jouée au monde, après le *Boléro* de Ravel.

1. *Gloria*

*Gloria in excelsis Deo,
Et in terra pax hominibus bonae voluntaris.*

2. *Laudamus te*

*Laudamus te, benedicimus te,
Adoramus te, glorificamus te ;
Gratias agimus tibi
Propter magnam gloriam tuam.*

3. *Domine Deus*

*Domine Deus, Rex coelestis,
Deus Pater Omnipotens.*

4. *Domine Filii unigenite*

Domine Filii unigenite, Jesu Christe.

5. *Domine Deus, Agnus Dei*

*Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.
Qui tollis peccata mundi,
Miserere nobis.
Qui tollis peccata mundi, suscipe
deprecationem nostram.*

6. *Qui sedes ad dexteram Patris*

*Qui sedes ad dexteram Patris,
Miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus,
Tu solus Altissimus, Jesu Christe ;
Cum Sancto Spiritu, in gloria Dei patris.*

1. *Gloria*

*Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

2. *Nous te louons*

*Nous te louons, nous te bénissons,
nous t'adorons, nous te glorifions.
Nous te rendons grâce
pour ta gloire immense.*

3. *Seigneur Dieu*

*Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.*

4. *Seigneur Fils unique*

Seigneur Fils unique, Jésus-Christ.

5. *Seigneur Dieu, Agneau de Dieu*

*Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père,
qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière.*

6. *Toi qui sièges à la droite du Père*

*Toi qui sièges à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, toi seul es le Seigneur,
toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ ;
avec le Saint Esprit, dans la gloire de Dieu le Père.*



Jérôme HILAIRE, direction

Jérôme Hilaire est clarinettiste à la Musique de la Préfecture de Police de Paris depuis septembre 2016. Il enseigne la clarinette au C.R.R. de Créteil. Auparavant il a été chef de la Musique de la Police Nationale de 2009 à 2015, après en avoir été clarinette solo pendant 18 années. Deuxième prix du concours international de clarinette de Dos-Hermanas-Séville en 1992, il a également remporté trois prix internationaux dans les concours d'Illzach (1997) et de Paris (U.F.A.M 1996), avec le quatuor de clarinettes Edison, et de Vierzon (1994) avec le pianiste Emmanuel Olivier.

Après une formation initiale à la direction d'orchestre auprès de Nicolas Brochot, il se perfectionne ensuite à l'étranger (Russie, Bulgarie, Allemagne) avec Colin Metters, Leonid Korchmar et Boris Hintchev. Il a dirigé depuis les orchestres Padeloup, les solistes de l'orchestre Colonne, la Thüringen Philharmonie, l'opéra de Bourgas, l'orchestre de Douai région Nord Pas-de-Calais et l'O.S.K, seul orchestre de la République Démocratique du Congo. Il a dirigé les comédies musicales *Un violon sur le toit* au Casino de Paris et *Les Misérables* au Trianon.

Il dirige régulièrement les orchestres amateurs Note et Bien et Ut Cinquième.

À la tête de la Musique de la Police Nationale, il a développé de nombreux projets musicaux, en partenariat avec des solistes instrumentaux (Thomas et Romain Leleu, Feeling Brass Quintet, Vahan Mardirossian, Guy Touvron, Nicolas Prost, Vincent Warnier, Jean-Luc Thellin, François Sauzeau) ou vocaux (Elisabeth Moussous, Anne Ducros). Son intérêt pour le répertoire original pour orchestre à vents est constant. Il a été invité en 2011 à diriger l'orchestre de la Police Nationale Russe, lors de leur concert annuel de gala au Kremlin à Moscou. Leur participation au festival *La folle Journée 2013*, pour une série de 15 concerts en région et à Nantes a apporté une grande visibilité publique et médiatique.

Il a dirigé le 4 Juin 2023 le concert *A tout Vents* à la Philharmonie, concert monstre participatif rassemblant près de 500 musiciens pour un programme célébrant l'orchestre à vent. En septembre 2023, il a pris la direction musicale de l'orchestre d'harmonie Brassage.

Laura HOLM, soprano

Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP) en chant lyrique, la soprano franco-américaine Laura Holm a des goûts éclectiques, que montre la diversité de son répertoire et de ses activités.

Elle chante en concert avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National des Pays de Loire, l'Orchestre de la Sorbonne, l'Ensemble Marguerite Louise, La Rêveuse, et en récital avec le quatuor Belà, la harpiste Clara Izambert, les pianistes Anne Le Bozec, Flore Merlin, ou Susanna Bartal (France Musique, 2017). Elle enregistre avec le quatuor Belà la création *Adonais* de Bruno Ducol, sorti chez Klarthe en 2020, récompensé de 5 diapasons.

Particulièrement attirée par la scène, l'opéra et le théâtre musical, sa voix « de feu et de velours » se met au service de sa sensibilité musicale (Philharmonie de Paris – Shéhérazade, la Jeune Femme et Ismène ; Opéra de Lille – Chantal et Première Camériste, Opéra de Lorraine – Lauretta ; Festival OFF d'Avignon – Frau Ska ; Festival des Abbayes de Lorraine, Pamina...).

Laura Holm est membre de l'ensemble vocal Aedes (Opéra Garnier, Opéra-Comique, Théâtre des Champs Elysées, Festivals de Noirlac, Vézelay, La Chaise-Dieu...) sous la direction de Mathieu Romano, au sein duquel elle prépare aussi des œuvres pour voix solistes. Elle travaille aussi régulièrement avec les Métaboles.

Attachée à la transmission de l'art vocal et au développement de la créativité des jeunes chanteurs, Laura Holm enseigne le chant au Conservatoire à Rayonnement Régional de Versailles Grand Parc, et au sein de la section baroque de Maurepas pour le Centre de Musique Baroque de Versailles. Elle intervient également auprès de différentes structures et projets (Opéra-Comique) en tant que coach de diction lyrique anglophone.

En 2024, on peut l'entendre en concert avec l'ensemble La rêveuse à Orléans, avec Clara Izambert à la harpe dans un programme de romances et Lieder, avec l'ensemble Aedes dans les programmes Bach, Fauré, et Brel&Barbara, avec l'ensemble Les Métaboles, avec Le Poème Harmonique, et dans la création posthume *Entre regard et silence*, de Bruno Ducol avec le pianiste Jonas Vitaud et le comédien Mathieu Marie au festival Messiaen au Pays de la Meije.

Organistes

❖ **Yan LIORZOU** (jeudi, orgue de Saint-Denys-du-Saint-Sacrement)

Après des études musicales universitaires, théoriques et instrumentales (formation musicale, piano, orgue, cor d'harmonie, musicologie), Yann Liorzou enseigne aujourd'hui l'orgue au conservatoire du 20^e arrondissement, et a développé deux méthodes de formation musicale.

Il est organiste depuis 1994 et s'est vu décerner de nombreux prix aux cours de son parcours dont notamment le Premier Prix d'Orgue au Concours de l'UFAM en 1997 et, en 1999, le 1^{er} Prix d'Orgue du Concours d'Île-de-France. Ses activités le conduisent à la fois au piano et à l'orgue, en soliste ou en formations, et principalement dans la musique française du XIX^e siècle.

Il a été successivement organiste titulaire à Saint-Denys-du-Saint-Sacrement de 1999 à 2012, puis Saint-Honoré-d'Eylau jusqu'à sa nomination à Saint-Louis-d'Antin en 2023.

Orgue Daublaine-Callinet de 1839, reconstruit par Cavallé-Coll en 1867, restauré par Gutschenritter en 1970.

❖ **Fabien CHAVROT** (samedi, orgue de Saint-Jean de Montmartre)

Fabien Chavrot débute le violon dès l'âge de six ans, le piano à onze et prend ses premiers cours d'orgue à quatorze. En 2001, il entre sur concours au Conservatoire national de région de Paris où il intègre la classe de Marie-Louise Langlais.

En 2003, il est nommé titulaire du grand orgue de l'église Notre-Dame de l'Assomption à Bougival, suppléant du grand orgue de l'église Saint-Jean de Montmartre et de celui de l'église Saint-Charles de Monceau.

Il obtient en 2007 son Diplôme d'études musicales d'orgue à l'unanimité, entre en niveau supérieur au Conservatoire à rayonnement régional de Saint-Maur des Fossés avec Eric Lebrun, obtient en 2010 la médaille d'or à l'unanimité avec les félicitations du jury.

Fabien Chavrot se produit régulièrement en concert, en soliste, en accompagnateur de chœur et, depuis 2014, avec la pianiste Marie-Brigitte Griès dans le duo « Les Tuyaux à Cordes ». Parallèlement à son activité de concertiste, Fabien Chavrot transmet sa passion pour la musique et ses connaissances à ses élèves.

En 2015, il est nommé titulaire des grandes orgues de l'église Saint-Jean de Montmartre.

Orgue Cavallé-Coll de 1852, restauré et agrandi par Gutschenritter en 1921 et 1934.

❖ **Julien LUCQUIAUD** (dimanche, orgue de Saint-Dominique)

Julien Lucquiaud a débuté ses études d'orgue au conservatoire de Cognac avec Donna Autula, étudié à Angoulême dans la classe d'Olivier Grodecœur puis de Frédéric Ledroit, avant d'obtenir en 2005 un premier prix d'orgue au conservatoire de Tours dans la classe d'Olivier Vernet. Il travaille ensuite auprès de Pierre Farago (successeur d'André Isoir) au CNR de Boulogne-Billancourt et décroche un premier prix en 2007. Titulaire d'une maîtrise de musicologie, Julien Lucquiaud

mène une double carrière de professeur de musique et d'organiste concertiste. Il s'est produit en concert à Saintes, Royan, Cognac, La Rochelle, Tours, Le Havre, Reims, Roquevaire, Paris et à la Chapelle Royale de Versailles en tant que soliste mais aussi en tant qu'accompagnateur. En 2001 il devient titulaire de l'orgue du Sacré-Cœur de Cognac avant de devenir, en 2016, titulaire de l'orgue de l'église Saint-Dominique à Paris 14^e. Il complète sa formation au conservatoire de Saint-Maur des Fossés dans la classe d'improvisation de Pierre Pincemaille et obtient en juillet 2013 un premier prix mention très bien à l'unanimité avec les félicitations du jury. Julien Lucquiaud donnent également des concerts en duo avec l'organiste Jorris Sauquet. Leur répertoire à 4 mains et à 4 pieds est constitué avant tout de transcriptions permettant d'exploiter les ressources orchestrales de l'orgue.

Orgue Merklin & Cie de 1904, restauré par Robert Masseten en 1960.

Denis THULLIER, chef de chœur

Denis Thuillier grandit en musique : chant choral au sein de la chorale ACJ La Brénadienne, piano et solfège puis direction de chœur dans la classe de Marianne Guengard au conservatoire du 7^e arrondissement de Paris. Il se forme ensuite aux côtés de Pierre Calmelet, René Falquet, Michel-Marc Gervais, Joël Suhubiette et Bernard Tétu. Parallèlement, en tant que ténor, Denis a suivi la classe de chant d'Agnès Mellon et a chanté au Chœur national des jeunes À Cœur Joie sous la direction d'Antoine Dubois, ainsi que dans l'ensemble vocal Jean Sourisse.

Chef de chœur professionnel depuis 2004, il dirige aujourd'hui de nombreux chœurs de tous âges et de tous styles, passant avec bonheur du jazz à la musique classique ou au gospel, au sein d'écoles de musique, de lycées ou d'associations, dont Note et Bien depuis 2003. Il est régulièrement sollicité pour diriger d'autres chœurs en France et à l'étranger, des ateliers choraux dans des festivals (dont les *Choralies* 2019), ou pour encadrer des formations de chef de chœur. Il a par ailleurs créé en 2013 une société de conseil auprès des entreprises, appelée VoCA (Voca.fr), qui organise des ateliers vocaux dans des contextes aussi variés que des séminaires d'entreprise, des projets pédagogiques ou de l'événementiel participatif.

Note et Bien, l'association

Fondés en octobre 1995, les chœur et orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, *a capella* ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre, etc. Ayant pour vocation de partager la musique, l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans des lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année.

Le chœur :

Cécile Angebault, Marguerite Aurenche, Patrick Bacry, Jean-Baptiste Beausire, Irène Berelowitch, Jean-Emmanuel Bessière, Marie-Cécile Bessière, Jacques Brodin, Francis Bruckmann, Anne Calmels, Aurore Cartier-Coumert, Laurie Chamard, Nicolas Charbonnier, Hélène Chevallier, Lisa Cibien, Clémence Dardel, Anne-Laure de Coincy, Emmanuel de Courcel, Cécile Delaunay, Nicolas Del Gallo, Marie-Laure Demoures, Marie Devaine, Stéphanie Diallo, Pauline Dumignon, Emmanuelle Enrici, Clémence Garde, Céline Genevrey, Bénédicte Genthon, Jean-François Germain, Blandine Gobin, Émilie Grardel, Fabien G'ssell, Marielle Guy, Nadia Hardy-Dessources, Thomas Henriet, Marianne Hervé, Alain Jacquot, Vincent Jugé, Julie Kauffmann, Justine Lambert, Valérie Lavallart, François Lemaire, Patrick Magnan, Marie-Claire Magnié, Miriam Mahé, Laurent Maringe, Sophie Marzin-Michelet, Jean-François Mathey, Éric Maynard, Vincent Mercey, Tanguy Michelet, Bertrand Michelet, Sylvie Moulin, Élisabeth Muller, Mickaël Munoz, Sandra Munoz, Franck Nycollin, Karin Perrot, François Petit, Valérie Quénechdu, Carine Soulay, Olivier Thésée, Jean-Baptiste Thibaud, Phuong-Mai Tran, Sophie Vanheeghe, Philippe Veillon, Élisabeth Velay, Alexis Wittmann.

L'orchestre :

Violons : Clément Boin, Muriel Boulan, Selma Coussaert, Cécile Daulard, Tristan Delbende, Julie Demargne, Benjamin Duval, Anne-Claire Femeau, Daniel Flesch, Martine Gagnepain, Gilles-Marc Guerrin, Fabrice Guerrini, Izabela Jaskulska, Frédérique Kalb, Benoit La Fay, François Levy-Bruhl, Nathalie Pradelle, Victoire Nguyen-Rouault, Naoto Nozaki, Valérie Quénechdu, Élisabeth Ricouard, Léo Zaradzki ; **Altos** : Julie Cousin, Aliette Gallet, Christine Hagimont, Michel Perrard, Annick Savornin, Didier Wolf ; **Violoncelles** : Sophie Baudry, Marie-Pascale Beschet, Irène Besson, Isabelle Bloch, Christophe Davout, Ivan Delbende, Muguette Delbrouck, Ana Magdalena Lantier ; **Contrebasses** : Gérard Dulot, Béatrice Duvauchel ; **Harpe** : Léo Migotti Ramponi ; **Piano** : Jean-François Germain, Fabien G'ssell ; **Piccolo** : Carmen Jaimes Marin ; **Flûtes** : Philippe Manzano, Fabienne Sanyas ; **Hautbois** : Antoine Gatignol, Jean-Marc Vezin ; **Cor anglais** : Sylvain Fournier ; **Clarinettes** : Isabelle Robert-Bobée, Romain Tardy ; **Clarinette basse** : Philippe Mast ; **Bassons** : Dominique Berio, Henry Wyld ; **Contrebasson** : Sébastien Deloustal ; **Cors** : Jean-François Cartier, Thierry Duverger, Stéphane Legrand, Anaïs Libolt ; **Trompettes** : Lucas Brizzi, Markus Froembling, Éric Le Gouëz ; **Trombones** : Olivier Chaize, Stanimir Dobrey, Simon Jullion ; **Tuba** : Olivier Garnier ; **Percussions** : Aathisan Baskaralingam, Jairo Coronado.



Prochaines séries de concerts Note et Bien :

13, 15 et 16 octobre 2024 – Programme symphonique, Mendelssohn, Bruch, Bloch

Direction Johannes Le Pennec

Si vous souhaitez être informé de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à contact@note-et-bien.org ou de vous connecter sur www.note-et-bien.org.



Pour ses prochaines sessions, l'association Note et Bien recherche un lieu, accessible en soirée et le week-end, permettant les répétitions du chœur et de l'orchestre (jusqu'à 100 musiciens). Si vous pouvez nous aider afin que Note et Bien continue sa vocation de soutien de projets sociaux ou humanitaires : contact@note-et-bien.org